

me temps développer, dans ces jeunes esprits, les meilleurs et les plus nobles principes. Pénétrez-les plutôt de la douleur d'avoir offensé un père que de la crainte servile de l'esclave devant le châtement.

Mais Dieu, principe et essence de notre divine religion, est-ce qu'on y pense souvent dans la religion canadienne? J'en doute quelquefois quand je vois, à l'église, le tabernacle sans adorateurs et des fidèles dans les chapelles des bas côtés, où l'on invoque les saints qui peuvent nous rapporter quelque avantage temporel.

Car la religion canadienne est égoïste et pratique à souhait. On invoque saint Joseph pour la réussite de ses affaires terrestres, saint Antoine de Padoue pour retrouver un objet ou de l'argent perdus, saint Roch pour se préserver des contagions, saint Blaise pour les maux de gorge, sainte Appoline pour se garer du mal de dents, on baise toutes les médailles et on croit qu'on a satisfait aux devoirs de la piété la plus vive et la plus éclairée.

Certes, il est bon d'invoquer les saints, de solliciter leur puissante intercession, mais est-il juste de ne les prier que pour notre bien-être matériel? est-il chrétien d'ailleurs, de négliger le Maître, même pour les plus méritants de ses serviteurs?

"Dans notre pays, disait un saint abbé que nous connaissons tous bien, il y a trop de dévotions et pas assez de religion."

Si nous dépouillions la religion, — la vraie, — de toutes les mesquineries, de toutes les bassesses dont nos idées misérables et bornées lui font trop souvent un manteau, si nous la montrions noble et grande, juste et miséricordieuse, si nous étions, en un mot de vrais chrétiens et non pas des mannequins de catholiques, ne ferions-nous pas plus, par nos exemples et notre charité, pour ramener ou conserver au Christ les âmes qui tentent de s'en éloigner, que par nos blâmes et nos anathèmes?

Je le crois.

FRANÇOISE.

P. S. — Dans mon dernier article, "Mentalité canadienne", une phrase omise par le typographe, change le sens de l'alinéa. A ce lieu donc de: "Défions-nous de devenir bientôt des "arriérés", sans nous en apercevoir, et de continuer à nous vanter de talents qui, restés sans utilité, sans bénéfices, serviront plutôt à notre gloire", il faudra lire:

"Défions-nous de devenir bientôt des "arriérés", sans nous en apercevoir, et de continuer à nous vanter de talents qui, restés sans utilité, sans bénéfices serviront plutôt à notre dépréciations qu'à notre gloire."

F.

Les violettes meurent

A MESDAMES FLYNN ET PERO-
DEAU

A la mémoire de mes chères
petites amies, May et Alice.

Oh! pourquoi faut-il que les violettes meurent!... Elles embaument si discrètement et leur parfum, très doux, charme si bien nos âmes faites pour l'enivrement des célestes arômes; à peine écloses, oh! pourquoi faut-il qu'elles meurent!

Un jour, elles apparaissent et tout autour, c'est la joie... La nature frissonnante les accueille quand elles sont encore tout imprégnées de la rosée divine, et alors le ciel est bleu d'un azur infini, le soleil répand des flots de lumière d'or...

Devant "ce rayonnement des choses", comme tout ce qui les environne, les violettes sont heureuses d'un bonheur si complet que leur petite âme fraîche et pure ne voit pas qu'il y a des "joies sans lendemain"!

Et tandis que les oiseaux se penchent doucement vers elles comme pour recueillir le souffle léger et parfumée qu'elles exhalent à "plein calice", rieuses et ferventes les violettes vont vers l'avenir...

C'est le Printemps, et c'est le sourire... le sourire de la vie...

Hélas! les larmes sont là tout auprès, et Dieu a voulu qu'elles fussent bien amères et tirées toutes brûlantes des cœurs mêmes pour arroser les tombes des violettes... des pauvres petites violettes qui souffrent une agonie dont nul ne connaît l'amertume! Ceux-là mêmes qui les aiment en ignorent l'infinie tristesse! Ni révolte, ni sanglots ne trahissent la douleur d'une violette qui se meurt, et cependant la force lui manque, mais, sans un murmure, elle glisse inanimée sur la terre froide... La compassion humaine ne saurait ressentir cette souffrance intime des fleurs parce que leur sort, ainsi que celui des anges, est bien au-dessus des choses de ce monde... Nous ne pouvons pas savoir! Et pourtant un lien invisible unit leur muette désolation à nos destinées! Frémissements d'une pitié attendrie, nous contemplons avec angoisse les pauvres petites violettes accablées... Nous voudrions les soutenir dans leur détresse, mais nous ne pouvons rien: la mort des fleurs renferme des mystères que l'on ne peut comprendre... leur sacrifice est une plainte si douce qu'elle ne nous parvient pas...

Elles vivent avec nous quelques heures, puis lentement s'inclinent, s'inclinent... et leur âme s'envole en nous effleurant avec la douceur enveloppante d'un baume...

Pourquoi, oh! pourquoi faut-il que les violettes meurent!

UNE AMIE.

Miniature de Eady Laurier

La miniature de Lady Laurier, peinte par Mlle Schmitt, est terminée et sera mise en exposition chez Morgan, square Phillipps, samedi, le 17 mars. Le public, en général, est invité à l'aller voir. L'exposition ne durera qu'un jour, car, on doit expédier immédiatement cette œuvre d'art, à Paris, pour l'ouverture du Grand Salon, aux premiers jours d'avril.